

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 25 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

LA FEMME SOUS

LES DRAPEAUX

L'Autriche va faire l'expérience du service féminin sous les drapeaux. Les voyageurs seraient chargés des soins domestiques dans l'armée: cuisines, magasins d'habillement, hôpitaux, infirmeries, bureaux et même bureaux, sauf les bureaux d'état-major, dont l'accès leur resterait interdit: on craint qu'elles ne soient pas assez discrètes!

Ainsi s'augmenteront les effectifs du combat, tous les "embusqués" étant renvoyés sous les armes.

En Allemagne, un important mouvement se dessine dans ces sens depuis quelque années. Une société de femmes patriotes de Düsseldorf a exprimé le vœu que les femmes allemandes fussent enrôlées en temps de paix comme en temps de guerre et utilisées pour la garde des malades, le transport des vivres, le service de l'habillement. "L'homme, disait l'une d'elles, doit rester uniquement le soldat de la guerre; la femme sera le soldat de la paix."

En France les femmes remplissent le devoir patriotique de la manière la plus généreuse et sans doute la plus pratique, en soignant avec un dévouement admirable les blessés au Maroc.

FEMINISME TURC

A Yildiz Kiosk, des deux côtés de l'allée qui conduit à la salle du trône, se trouvent dix tables de marbre dont chacune porte une inscription. Voici quelques-unes de ces devises. Un très bon et très raisonnable féminisme y est exprimé: "Trois choses apaisent toutes préoccupations: les chevaux, les femmes et les livres."

"Allah a dit aux hommes: 'Soyez bons pour les femmes.' Ignorant du caractère de vos épouses, ce qui est déficient, n'épousez jamais la femme obséquieuse, envieuse, coquette, orgueilleuse, bavarde."

Mais s'il faut ignorer du caractère des épouses ce qui est déficient, comment saura-t-on qu'elles sont bavardes?

PAYS A CENTENAIRES

Les journaux nous ont appris récemment qu'un club de centenaires venait d'être fondé à Tokio. Pour faire partie de ce cercle, il faudra être âgé de 90 ans au moins au moment de l'admission. Les inscrits sont déjà, paraît-il, assez nombreux, et douze parmi eux auraient dépassé leur cent dixième année. Le président, ajoutait-on, sera le comte Okumo, qui fut président du conseil des ministres, ce qui semblerait démontrer que l'exercice du pouvoir n'est pas aussi fatigant que les gouvernements veulent bien le dire. Ce sera, sauf erreur, le seul club de ce genre existant et prospère, si l'on excepte l'Ozoni-Park, de New-York, lequel, plus modestement, se contente d'être un cercle de la longévité, sans poser à ceux qui sollicitent leur admission des conditions d'âge aussi rigoureuses et aussi difficiles à réaliser.

Mais il suit de là que le Japon compte un nombre respectable de citoyens ayant doublé sans trop de dommages le cap fatidique du siècle de vie. Je ne pense pas que chez nous on songe à fonder une telle société. Les ballottages risqueraient trop de cesser faute d'impétrants. Y aurait-il donc des pays plus favorisés que d'autres à ce point de vue? Y a-t-il en d'autres termes, des pays à centenaires?

Au temps jadis, on le croyait fort. Les voyageurs, rares et dispersés, qui visitaient les contrées lointaines revenaient la bouche pleine de récits extraordinaires et la longévité de certains peuples en était le sujet fréquent. Ainsi, nos vieux auteurs signalaient-ils tous les Indes comme fécondes en sujets exceptionnels de ce genre. Notre bon ancêtre Cardan, après avoir signalé que l'Angleterre produit et entretient la vie jusques à cent ans et jusqu'à six-vingt, ajoute que cela n'est rien à côté des Indes. "Car Nicolas, comte de Venise, raconte que, quand il était auprès d'une ville de Portugal, au rivage de la mer Rouge, l'un de nos savants lui mit cinq cent trente-neuf, qu'un étranger fut amené au duc de l'exercice des Turcs, qu'ils appelaient en leur langue "bassa", lequel étranger avait plus de trois cents ans, selon le témoignage des habitants."

Plinius, d'autre part, mentionne, d'après Crésias, que les Indiens atteindraient 120, 130, 150 ans, et ceux qui poussaient le plus loin leur carrière, 200 ans. Mais on sait, de reste combien vagues étaient les pays qu'à cette époque on appelait les Indes. C'étaient, en somme, toutes les régions d'Orient, et mieux tous les rivages lointains. Tous les Asiatiques pouvaient alors être considérés comme des Indiens.

Les Japonais rentrent dans cette catégorie aussi vaste et ne feraient pas, aujourd'hui encore, mentir cette renommée. A l'heure actuelle, d'ailleurs, à une distance plus proche de nous, ce sont encore des Orientaux qu'on nous propose pour modèles, et lorsqu'il nous vante les vertus conservatrices du lait caillé, M. Metchnikoff nous offre comme exemple les populations balkaniques, auxquelles l'habitude du ferment bulgare assurerait une exceptionnelle longévité.

Mais interrogeons maintenant, des documents plus précis. Les statistiques les plus lointaines sont aujourd'hui aussi connues que les nôtres, et les régions extrême-orientales n'ont guère plus de secrets pour nous que nos plus proches voisins. De-

mandons à M. Legrand, qui a si bien étudié les centenaires et, si j'ose dire, leur raison d'être, ce qu'il faut penser du privilège de certains lieux dans la course à la centième année. Le prestige tombe et les illusions s'évanouissent à la clarté des chiffres impitoyables. Il n'y a plus de différence, au point de vue qui nous occupe, entre les Américains et les Européens, entre les concitoyens même et les habitants de la péninsule qui, hier encore, était turque. Deux exceptions seulement semblent manifestes. L'une a trait à la race juive, qui montrerait une résistance plus grande aux influences nocives et compterait une proportion de centenaires généralement plus élevée que les autres. Mais il ne s'agit plus, ici, d'un pays spécial. Quelle que soit la contrée envisagée, les prérogatives des israélites restent, semblent-elles, les mêmes. L'autre exception nous intéresse beaucoup plus, car elle concerne un groupe de peuples, où figurent les Chinois, les Persans, les Japonais, les Tunisiens, les Egyptiens, et surtout les Arabes. Chez ces différents peuples, on compterait 252 vieillards pour 1.000 habitants, au lieu de 150 à 200, qui est la moyenne de notre pays.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

à ses pieds, que le tigre était un simple poulain qui avait revêtu la peau d'un tigre. Il prit son bâton et le chassa si loin que jamais plus on ne revit un tigre paître du riz."

"Les deux Oies et la Tortue."

"Il y avait une fois deux oies et une tortue de terre qui s'étaient liées d'amitié. Or il arriva que l'eau de l'étang auprès duquel elles vivaient, baissa, puis s'évapora tout à fait. Les deux oies se consultèrent et se dirent: "Voici maintenant que l'eau de cet étang est évaporée, notre sœur la tortue ne peut rester ici sans s'exposer à la plus grande misère. Ayant ainsi délibéré, les oies furent trouver la tortue et lui dirent: "Voici que l'eau de cet étang est évaporée, tu ne peux plus y chercher à manger. Prends ce bâton avec ta bouche, nous deux, avec nos becs, nous prendrons les deux bouts du bâton et nous irons le porter là où il y a beaucoup d'eau. Pendant que tu tiendras le bâton, fais surtout attention à ne pas parler."

Cette recommandation faite, les oies s'enlevèrent et passèrent par-dessus les têtes. De nombreux enfants s'écriaient: "Voici deux oies qui portent une tortue avec leur bec. Comme ils ne cessent de crier, la tortue leur cria: "Vous êtes des imbéciles. Et alors sa bouche lâcha le bâton, elle tomba et se tua."

"La Tortue, le Cerf et l'Oiseau"

En ce temps-là le Préas était un cerf. Il avait pour amis une tortue et un oiseau du voisinage. Certain nuit, un chasseur ayant tendu ses filets, le cerf se trouva pris. Ne pouvant briser les mailles dans lesquelles s'étaient enroulés ses cornes et ses pieds, il appela dès le matin la tortue son amie, à son secours. Elle accourut, examina la situation, puis rongea les mailles du filet.

Pendant ce temps, le chasseur, armé de son arc, se dirigeait vers l'endroit où il avait, la veille, tendu son filet. L'oiseau le vit et comprit qu'il arriverait avant que la tortue eût terminé sa besogne. Alors, volant autour du chasseur, de-ci de-là, s'exposant à ses traits, il fit si bien qu'il retarda le chasseur jusqu'après la fuite du cerf.

Le chasseur voyant son filet détruit, se mit dans une grande colère. Il prit son arc, le banda, mit une flèche sur l'encoche et visa l'oiseau. Il allait le tigre lorsque la tortue, afin de lui faire manquer sa proie, le mordit au petit orteil. Il poussa un cri de douleur et l'oiseau s'enfuit, joyeux. Le chasseur très en colère prit la tortue et la mit dans son sac. Un instant après, comme l'heure de manger était venue, il s'assit sous un arbre, tira de son sac des boulettes de riz et se mit à manger. Alors le cerf approcha tout doucement de lui. Avec ses cornes il enleva le sac et s'enfuit dans la forêt où l'oiseau l'attendait. Celui-ci se mit à découper le sac du chasseur à coups de bec.

C'est ainsi que la tortue, qui avait sauvé le cerf et l'oiseau, fut à son tour sauvée par eux.

La classe qui consomme sans produire s'abatardit par la pléthore; la classe qui produit sans consommer s'abatardit par les privations.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

LA JEUNESSE DES ECOLES EN FRANCE

Voici le récit authentique et encourageant d'un petit incident qui s'est produit, l'autre jour, dans un grand lycée de Paris.

Le professeur faisait sa classe. Mais il regardait, parmi ses élèves, une certaine agitation qui ne semblait pas de bon augure. Ce jeune gens frémissaient, chuchotaient, et conspiraient assourdis. Le professeur, sans laisser voir qu'il observait ce manège inaccoutumé, redoublait pourtant d'attention vigilante. Enfin, il comprit: un papier circulait de banc en banc, de pupitre en pupitre, et se couvrait précipitamment de signatures furtives. Plus de doute, c'était un complot, quelque méchante et subversive "protestation".

—Apportez-moi ça. Je le confisque!

Tel fut le cri sévère du professeur.

A son ordre, on obéit. Un élève se leva et vint apporter le papier, si